

» & sans imprudence. Il faut attendre que la  
 » main du tems ait anéanti l'orgueil qu'on  
 » pourroit blesser, l'amour-propre qu'on  
 » pourroit révolter ; qu'elle ait levé le coin  
 » du rideau qui cache encore une partie de  
 » la scene. Il faut attendre sur-tout que les  
 » germes que Frédéric II a jettés dans la conf-  
 » titution de ses états, aient produit des fruits  
 » quelconques ; que les anneaux qu'il a at-  
 » tachés aux différens chaînons de la conf-  
 » titution de l'Europe, soient consolidés ou  
 » rompus. C'est alors que l'on pourra juger  
 » les causes par les effets ; c'est alors que  
 » l'on pourra apprécier ce qu'il a fait, sentir  
 » ce qu'il auroit dû faire, & offrir dans son  
 » histoire de grands exemples de talens & de  
 » vertus, de grandes fautes à éviter ». En  
 applaudissant à la prudence & la circonspec-  
 tion de l'auteur, donnons en même tems à  
 la vraie philosophie la consolation de gémir  
 un moment sur les chaînes qui chargent le  
 génie de l'histoire, qui le tiennent captif même  
 après la mort des rois, & qui n'allégeront leur  
 poids qu'après des générations où l'intérêt  
 des choses qu'il étoit destiné à raconter  
 n'existera plus.

On reprochera peut-être à l'auteur d'a-  
 voir commencé un peu trop *ab ovo*, en  
 donnant les portraits des ayeux les plus dis-  
 tingués de Frédéric II ; mais dans le fond  
 ce préliminaire fait plaisir & met le lecteur  
 au fait du véritable état de la monarchie  
 à laquelle le défunt roi donna tant d'éclat  
 & d'importance. Celui de ces portraits qui  
 attache le plus, est celui de Frédéric-Guil-  
 laume pere de Frédéric II. » Prince singulier,  
 » qui ne songeoit qu'à former des soldats.